

DANS LE CERVEAU DE MAURICE RAVEL

Texte Julien Fišera et Vladislav Galard

Compagnie Espace commun



Vladislav Galard ©Simon Gosselin

DANS LE CERVEAU DE MAURICE RAVEL

Texte **Julien Fišera** et **Vladislav Galard**
Conception et mise en scène **Julien Fišera**
Écriture musicale **Anthony Laguerre**

Avec les comédiens **Vladislav Galard** et **Thomas Gonzalez**
Et le batteur **Anthony Laguerre**

Espace **François Gauthier-Lafaye**
Lumières **Kelig Le Bars**
Costumes **Elisabeth Cerqueira**
Régie **Adrien Bonnin**

Durée 1h05

Production **Compagnie Espace commun**
Coproducteur **La Pop - Paris**
Résidences de création **la vie brève – Théâtre de l'Aquarium ; La Pop - Paris ; Abbaye de Royaumont ; Les Tréteaux de France - Centre dramatique national ; La Ferme du Buisson - Scène nationale de Marne-la-Vallée**
Avec le soutien en industrie **la vie brève – Théâtre de l'Aquarium**

Création le **3 mai 2021 à La Pop, Paris**

Saison 2021/2022

Les 22 et 23 janvier 2022 au Théâtre de l'Aquarium, Paris
Les 10 et 11 mai 2022 au Théâtre de Vanves, scène conventionnée
Les 17 et 18 mai 2022 à La Pop, Paris

Saison 2022/2023

Du 12 au 15 avril 2023 au Théâtre Dunois, Paris
Le 21 juillet au festival du Fort Antoine à Monaco

Saison 2024/2025 (en cours de construction)

Le 1er avril 2025 aux Bords de Scènes, Athis-Mons
Du 3 au 10 avril 2025 au Théâtre Silvia Monfort, Paris

Dans le cerveau de Maurice Ravel est une rêverie ludique et poétique autour des derniers jours du compositeur et de l'effet de la maladie sur la création musicale. En effet, Maurice Ravel est atteint d'une maladie neurodégénérative qui aura un impact indéniable sur son art. Dans la lignée d'*Opération Blackbird* qui s'en prenait aux Beatles et porté par les mêmes interprètes, le spectacle, objet débridé alliant théâtre et musique, s'aventure dans les profondeurs que l'on dit insondables de la création.

Dans le cerveau de Maurice Ravel se déroule entre les quatre murs de la pièce à vivre du Belvédère, la demeure acquise par Maurice Ravel et qu'il partage avec Madame Reveleau, sa fidèle gouvernante incarnée par Thomas Gonzalez. En douze courts tableaux, le spectacle conçu par Julien Fišera et co-écrit avec Vladislav Galard dresse avec énormément de tendresse le portrait d'un compositeur engagé dans une lutte avec lui-même, dévoile avec humour une intimité bousculée par la maladie, et rehabilite au passage la place de Madame Reveleau auprès du compositeur. La batterie d'Anthony Laguerre donne le tempo à cette insolence jubilatoire et à ce combat entre deux grands esprits féroces.



Thomas Gonzalez et Anthony Laguerre ©Simon Gosselin

UN SPECTACLE DE MUSIQUE

Dans le cerveau de Maurice Ravel a l'humour de l'œuvre de Ravel, sa légèreté trop pure, joueuse et toute en vivacité. Ravel va « droit au but » comme le formule Vladimir Jankélévitch : il va vite, il ne s'embarrasse pas.

J'avais réuni les interprètes Thomas Gonzalez et Vladislav Galard il y a quelques années pour *Opération Blackbird*, un spectacle que j'avais écrit et qui prenait comme point de départ le dernier concert des Beatles. J'invite à les rejoindre le compositeur et batteur Anthony Laguerre. Peut-être faut-il y voir chez moi une obsession pour la fin des aventures musicales miraculeuses ? Ou bien une mise en forme de la théorie qui établirait que les aventures artistiques d'aujourd'hui naissent dans les cendres de celles d'hier.



Anthony Laguerre ©Simon Gosselin

RAVEL ET SON DOUBLE : LA FICTION

Dans le cerveau de Maurice Ravel se déroule dans la pièce à vivre du Belvédère, la demeure acquise par Maurice Ravel en 1921 et qu'il ne quittera pas jusqu'à sa mort en 1937. Rénovée et décorée par le compositeur lui-même, cette maison étroite et peu praticable, il la partage avec Madame Reveleau, sa gouvernante. Cette dernière, de quelques années son aînée et dont on ne sait finalement que peu de chose, acquerra aux yeux de Ravel une place tout à fait singulière et primordiale : elle est le témoin des années les plus riches du compositeur, au plus près du génie créatif. « Bonne à tout faire », Madame Reveleau je l'imagine tour à tour confidente, cuisinière, aide-soignante, secrétaire, messagère, manageuse, partenaire et amie.

Fonctionnant formellement par touches « impressionnistes », comme on a pu dire de la musique de Ravel qu'elle l'était également, la pièce raconte en une douzaine de scènes à deux le quotidien retiré du monde de Maurice Ravel, l'acceptation de la maladie neurologique dont il était atteint et les efforts faits pour retrouver la mémoire, la difficile création, et la richesse d'une relation qui est bel et bien domestique puisqu'elle se cantonne au périmètre de la maison. *Dans le cerveau de Maurice Ravel* éclaire d'une lumière nouvelle quelques moments intimes du compositeur dès les premiers signes de la maladie, coïncidant aux premiers temps de l'écriture du *Boléro* et d'un opéra qui ne verra jamais le jour : *Jeanne d'Arc*.

La pièce rêve cette relation, dévoile l'intimité d'un compositeur qui portait haut des idéaux d'élégance mais avant tout de discrétion, et vise enfin à réhabiliter la place de Madame Reveleau auprès de Maurice Ravel. Bretonne de naissance, cette Madame Reveleau n'a pourtant rien d'une « Bécassine », elle porte un regard aiguisé et critique sur l'œuvre de Ravel, l'accompagne, le relance, le soutient. Sur son lit de mort, les derniers mots de Maurice Ravel seront pour elle, Madame Reveleau, restée trop longtemps dans l'ombre.



Thomas Gonzalez et Anthony Laguerre ©Simon Gosselin



Vladislav Galard et Thomas Gonzalez ©Simon Gosselin

COMMANDE MUSICALE

Ce qui me frappe dans mes recherches c'est la fascination du compositeur pour les *symphonies industrielles* : « Je suis irrésistiblement attiré par les usines, quand j'arrive dans une grande ville, je vais visiter les usines avant de voir les monuments ; quelle musique symphonique attirante, captivante, hallucinante ! », propos rapportés par Jacques Brindejont-Offenbach, septembre 1925. Et quelques années plus tard, se confiant à un journaliste du *New York Times* (édition du 7 août 1927) : « Je visitais souvent des usines, très souvent, quand j'étais petit garçon, avec mon frère. Ce sont ces machines, leurs cliquetis et leurs rugissements, qui, avec les chansons populaires espagnoles que ma mère me chantait le soir pour nous bercer, ont été ma première éducation musicale ! ».

Il y avait là matière à invention et la rencontre avec le batteur et compositeur Anthony Laguerre a été déterminante. La composition musicale allie une certaine brutalité industrielle à la douceur des *Jeux d'eau*. La partition d'Anthony Laguerre soutient et guide le projet théâtral. Le rythme comme dans *Le Boléro* est premier, la percussion donne la mesure.

Au plateau ils sont donc trois, comédiens et musicien ensemble, multiplication déraisonnée d'un cerveau qui s'étiole

NEUROLOGIE

Les derniers jours du compositeur sont terribles : Maurice Ravel a été trépané, suite à quoi il est tombé dans un coma dont il n'est jamais ressorti. Le compte-rendu du chirurgien Dr. Clovis Vincent daté du 17 décembre 1937 et qui a récemment été retrouvé évoque succinctement un « cerveau affaîssé ».

Le spectacle approfondit les liens entre handicap neurologique et création : on sait aujourd'hui que les personnes atteintes de cette maladie dégénérative ont tendance à se réfugier dans des pratiques obsessionnelles et répétitives. Maurice Ravel était très certainement déjà atteint de ce mal au moment de l'écriture du *Boléro* et c'est cet aspect qui a été au point de départ de ce projet scénique.

Julien Fišera

Je n'ai jamais fait du Ravel. Quand j'ai créé une nouvelle manière de m'exprimer, je la laisse aux autres. (...) Quant à me reprocher de n'écire que des « chefs-d'œuvre », c'est-à-dire des œuvres qui ne me laissent plus rien à dire ensuite, je peux y répondre simplement que, si c'était vrai, je m'en serais sûrement aperçu, et qu'il ne me serait plus resté qu'à m'arrêter et à mourir... malgré l'exemple de Dieu, qui s'est reposé après avoir créé le monde, et qui a eu tellement tort !,

Maurice Ravel, « Mes souvenirs d'enfant paresseux », 1931



Vladislav Galard ©Simon Gosselin

JULIEN FIŠERA

Metteur en scène et auteur



Né en Angleterre en 1978, Julien Fišera est metteur en scène de théâtre et d'opéra. Il découvre le lyrique à Strasbourg où il grandit, notamment l'opéra contemporain au Festival Musica.

Parallèlement à sa carrière de metteur en scène de théâtre, il s'épanouit dans l'opéra. Il commence comme assistant à l'Opéra de Dijon avec le metteur en scène Robert Cantarella pour *Werther* de Massenet. En 2017 il assiste Mikaël Serre pour *Les Contes d'Hoffmann*. En 2019 il dirige dans ce même Opéra de Dijon la reprise de *Pelléas et Mélisande* de Debussy, mise en scène Éric Ruf. Reprises à l'Opéra de Rouen Normandie et en 2024 au Capitole de Toulouse.

Il a également assisté les metteurs en scène Joël Pommerat sur *Thanks to my eyes* d'Oscar Bianchi et Richard Brunel pour *L'Empereur d'Atlantis* de Viktor Ullmann à l'Opéra de Lyon. En 2010, il est sélectionné pour l'«Atelier Opéra en Création» du Festival d'Aix-en-Provence et rejoint enoa. Depuis, il multiplie les collaborations en tant que metteur en scène aux côtés du compositeur Pascal Dusapin pour la création de *O Mensch !* (Théâtre des Bouffes du Nord et Grand Théâtre du Luxembourg) et de Thierry Thieû Niang pour *Un retour* d'Oscar Strasnoy, Festival d'Aix-en-Provence.

En juillet 2015 il conçoit et met en scène le spectacle musical *Be With Me Now* au Festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence qui voyage à travers l'Europe notamment à la Monnaie de Bruxelles, au DNO Amsterdam, à la Philharmonie de Paris, au Teatr Wielki de Varsovie, à la Fondation Gulbenkian de Lisbonne. En 2017, Julien Fišera met en scène le groupe punk Cheveu pour un opéra autour de la figure de Marco Pantani : *La Grande Montée*, créé au Théâtre des Amandiers de Nanterre.

En mars 2024 il crée à l'Opéra National de Lorraine *Paco ça déménage !* dont il signe le texte et la mise en scène. Première apparition scénique du héros de la série d'albums musicaux de Magali Le Huche (Gallimard Jeunesse), le spectacle est porté par l'Orchestre National de Lorraine dirigé par Clara Baget.

Dans le cerveau de Maurice Ravel est son deuxième spectacle musical pour le théâtre après *Opération Blackbird*. Ces dernières années il crée *Un dieu un animal* de Jérôme Ferrari, *L'Enfant que j'ai connu*, commande passée à l'auteure Alice Zeniter et il y a peu *Un conte d'automne*.

THOMAS GONZALEZ

Comédien



Thomas Gonzalez a été élève de l'ERAC (2000-2003). Il travaille ensuite comme acteur, interprète danseur ou performer auprès de Stanislas Nordey, Falk Richter, Christophe Honoré, Thierry Bédard, Yves-Noël Genod, Pascal Rambert, Hubert Colas, Christophe Haleb, Jacques Vincey, François Chaignaud & Cécilia Bengoléa, Frédéric Deslias, Benjamin Lazar, Julie Kretzschmar, Alexis Fichet et Lumière d'Août. Il se met aussi en scène dans des performances ou numéros grotesques pour différents cabarets queers et lit des contes queer pour les enfants. Par ailleurs, il a mis en scène des textes d'Ivan Viripaev, Davide Carnevali, Luis Felipe Fabre, Reza Baraheni, Sadegh Hedayat, Lars Norén, Sony Labou Tansi et Youssef Rakha.

On a pu le voir récemment sous la direction d'Emilie Rousset et Maya Boquet dans *Reconstitution : Le procès de Bobigny*, *Lucy in the sky est décédée* de Bérangère Jannelle, *Nickel* de Mathilde Delahaye ou encore dans *Abnégation* d'Alexandre Del Farra mis en scène par Guillaume Durieux. Il intègre l'Encyclopédie de la Parole comme interprète dans le spectacle *Suite n°2* de Joris Lacoste et joue également dans *Nosztalgia Express* de Marc Lainé.

En 2023/2024 on a pu le voir notamment dans *Phèdre* de Racine mis en scène par Matthieu Cruciani mais également dans *Je vous écoute* de Mathilde Delahaye.

Avec Julien Fišera, il crée *Opération Blackbird* à la Comédie de Béthune en 2016 avant de le rejoindre pour *Dans le cerveau de Maurice Ravel*.

VLADISLAV GALARD

Comédien et auteur



Diplômé en 2004 du Conservatoire national d'art dramatique, Vladislav Galard travaille à sa sortie avec Jean-Baptiste Sastre, et joue dans *Léonce et Léna de Büchner*, puis *Un chapeau de paille d'Italie* de Labiche, créés au théâtre national de Chaillot. Il joue également sous la direction de Christophe Honoré pour *Angelo tyran de Padoue* de Victor Hugo, de Frank Castorf à l'Odéon sur *La Dame aux camélias*.

Par ailleurs violoncelliste, il entame ensuite un compagnonnage avec Jeanne Candel et Samuel Achache et se consacre au théâtre musical, jouant au théâtre des Bouffes du Nord dans *Le Crocodile Trompeur* d'après *Didon et Énée* de Purcell, *Le Goût du faux* puis *Fugue*, créations incluant de nombreuses pièces de musique baroque, enfin *Orfeo*. En 2020 il est Offenbach dans *Offenbach report* de Mikaël Serre créé à l'Opéra National de Lorraine.

Cette saison on a pu le voir dans *Esthétique de la résistance* et *Edelweiss*, nouvelles pièces au terme d'un compagnonnage de longue date avec Sylvain Creuzevault (après *Notre Terreur*, *Banquet Capital*, *Les Démons* et *Les Frères Karamazov*) et dans le diptyque *Nos paysages mineurs* et *Pour en finir avec leur histoire* de Marc Lainé.

Compagnon de longue date de la compagnie Espace commun, il joue notamment dans *Belgrade* d'Angelica Lidell et dans *Opération Blackbird*.

ANTHONY LAGUERRE

Mucisien, compositeur et improvisateur



Anthony Laguerre est compositeur, improvisateur et ingénieur du son. Il mène des projets et a grandi dans les musiques actuelles telles que le noise, le rock ou encore les musiques improvisées. Son goût pour l'électronique et les techniques de prise de sons l'amène naturellement à se professionnaliser dans la sonorisation de concerts et la prise de son en studio.

Son travail de musicien est désormais basé sur le son traité comme musique. L'alliage de ses différentes influences l'amène à travailler sur des formes mêlant harmonies et matières sonores. Sa casquette de producteur développée au fil des ans lui permet maintenant d'être autonome dans ses productions et donc d'approfondir la recherche entre sons et musiques au sens large.

D'esprit rassembleur, il crée des liens entre les différents projets qu'il impulse.

Anthony collabore avec G.W. Sok, Jérôme Noetinger, Isabelle Duthoit, Jean-Michel Pirès, Eric Thomas, Timothé Quost, Michel Doneda, David Merlot, Olivier Mellano. Pour le spectacle vivant, il a collaboré avec Benoît Fouchard, Marie Denys, Perrine Maurin, Virginie Marouzé, Vidal Bini, Marlène Berkane et Marie Cambois.

Anthony Laguerre collabore en ce moment avec G.W Sok et vient de créer une création pour et avec les Percussions de Strasbourg : *Myotis V*.

Compagnon de la compagnie Espace commun, il crée également la musique du dernier spectacle de la compagnie : *Un conte d'automne* présenté en avril 2024 au Théâtre de la Ville à Paris.

Site internet : www.anthonylaguerre.com

LA COMPAGNIE

Depuis sa création en 2004, la compagnie Espace commun invente de nouvelles manières de rencontrer et de penser les écritures contemporaines, françaises et étrangères. Basée en Ile-de-France, la compagnie investit des théâtres, monte des festivals et interroge le rapport au public. La compagnie, qui a à son actif plus d'une quinzaine de spectacles, a toujours eu à coeur de défendre les auteur.e.s vivants notamment par le biais de commandes de pièces inédites.

Titus Tartare d'Albert Ostermaier, première création en langue française d'une pièce de l'auteur, a marqué les débuts de la compagnie. Ont suivi des créations de textes de Philippe Minyana, Martin Crimp, Michel Vinaver, Lars Norén, Harold Pinter, Caryl Churchill, Jean Genet, Simon Stephens, Angélica Liddell, Valérie Mréjen, Jérôme Ferrari.

La compagnie a créé à la Comédie de Béthune, à la Comédie de Saint-Étienne, au Festival d'Aix-en-Provence, au Théâtre national de la Colline dans le cadre d'ActOral, au Théâtre Paris-Villette, au Théâtre Dijon Bourgogne, à Mains D'Oeuvres, au Théâtre d'Art de Moscou (MXAT), à La Capilla à Mexico City et à la Biennale Internationale Arts in Marrakech. La compagnie a également mené des ateliers de formation théâtrale en France comme à l'étranger : au Mexique (Mazatlán, Guadalajara, Mexico City); au Brésil (Curitiba, São Paulo); au Maroc (Agadir, Rabat, Marrakech) ; aux USA (Los Angeles CA, Jacksonville FL).

Depuis sa création la compagnie a notamment été soutenue par la DRAC Île-de-France, le DICRÉAM – CNC, ARTCENA, Arcadi, le Conseil Général de la Seine-Saint-Denis, l'ONDA, l'Institut Français pour la diffusion, la Région Île-de-France et la Ville de Paris.

La compagnie a été associée à Mains d'Oeuvres à Saint-Ouen (2008), au Centquatre (2009-2010), à la Comédie de Saint-Étienne (2011-2013), à la Comédie de Béthune (2014-2017), au Grand Parquet / Maison d'artistes du Théâtre Paris-Villette (2016-2017), à Houdremont Centre Culturel de La Courneuve (2022-2023). Depuis janvier 2021, la compagnie est associée au Théâtre Dunois (Paris 13).

Historique des créations :

Titus Tartare (2004) ; *Face au mur* (2006) ; *Syndromes d'un autre temps* (2008) ; *Histoires d'ordre et de désordres* (2009) ; *Le Funambule* (2011) ; *Belgrade* (2013) ; *Dom Juan* (2013) ; *Be with me now* (2015) ; *Eau sauvage* (2015) ; *Opération Blackbird* (2016) ; *Un dieu un animal* (2018) ; *Raconter la ville* (2020) ; *Dans le cerveau de Maurice Ravel* (2021) ; *L'Enfant que j'ai connu* (2021) ; *Un conte d'automne* (2023).

La compagnie est soutenue par la Direction régionale des affaires culturelles d'Île de France

REVUE DE PRESSE

DANS LE CERVEAU DE MAURICE RAVEL



@Simon Gosselin

Ravel Rhapsodie à l'Aquarium

Publié le 25 janvier 2022



À la cartoucherie, dans le cadre du **Festival BRUIT**, le metteur en scène Julien Fišera et le comédien Vladislav Galard imaginent une petite folie, une digression poétique, une exploration délirante du cerveau « neurodégénéré » de Maurice Ravel.

S'appuyant sur la scénographie ingénieuse de François Gauthier-Lafaye, dont les murs rappellent ceux d'un studio d'enregistrement, les deux auteurs imaginent un espace scénique autant que mental où la réalité se conjugue habilement au monde fantasmé par le cerveau de Maurice Ravel (élégant et excellent Vladislav Galard) au crépuscule de sa vie. Vivant reclus au Belvédère, maison certes coquette, mais peu praticable, située à Montfort l'Amaury, le compositeur perd peu à peu la boule. Seule sa Gouvernante, la détonante Madame Ravebeau (détonnant Thomas Gonzalez), maîtresse femme, qui ne s'en laisse pas compter, est le témoin privilégié des crises, la gardienne du temple, le dernier lien entre le génie musical et l'humanité.

Passionnée par Debussy, le rival de Ravel, elle s'amuse avec un humour pince sans rire à titiller l'esprit vagabond du compositeur. Compagne fidèle à la langue acérée, bien que les oreilles vrillées par la musique tonitruante, discordante, qui finit par faire sens, jouée en direct par Anthony Laguerre, elle n'en est pas moins son pilier, son bon secours, sa planche de salut. Malade, l'homme perd pied, mais le musicien continue inlassablement de ciseler ses dernières œuvres influencées certainement par les troubles neurovégétatifs qui attaquent son cerveau.

Dans le plus pur style impressionniste, dont Ravel est un des principaux représentants français au début du XX^e siècle, entremêlant avec habileté, musique, passes d'armes verbales et récits de fin de vie du compositeur, Julien Fišera et Vladislav Galard signent un portrait ludique et follement décalé du compositeur en douze tableaux. Un petit bijou d'intelligence, de drôlerie, une gourmandise à déguster sans modération.

Olivier Frégaville-Gratian d'Amers

Dans le cerveau de Maurice Ravel de Julien Fišera et Vladislav Galard

Festival BRUIT

Théâtre de l'Aquarium

route du champ de Manœuvre

75012 Paris

Durée 1h05

<https://www.loeildolivier.fr/2022/01/ravel-rhapsodie-a-l-aquarium/>

SPECTACLES



Julien Fišera explore le bouillonnant cerveau de Maurice Ravel

29 JANVIER 2022 | PAR BLAISE CAMPÉON

Dans le cadre de son festival de théâtre et de musique, **Bruit**, le Théâtre de l'Aquarium proposait samedi 22 janvier la nouvelle création de Julien Fišera, *Dans le cerveau de Maurice Ravel*. La pièce explore dans un huis clos intimiste le cerveau malade et l'esprit bouillonnant du compositeur.

Depuis la mort de Maurice Ravel en 1937, des suites d'une maladie neurodégénérative, le cerveau du compositeur n'a cessé de faire couler de l'encre. C'est notamment la question de l'influence possible de cette maladie sur son œuvre, et notamment sur la structure répétitive si particulière du *Boléro*, qui **déchaîne les passions**.

C'est autour de ce thème que **Julien Fišera** a construit sa pièce, invitant le spectateur à observer l'esprit « *régulièrement irrégulier* » de Ravel, dans ses dernières années. Sur scène, l'intérieur bourgeois bien qu'un peu étroit du Belvédère, la maison où il composa l'essentiel de ses œuvres. Un Maurice Ravel en robe de chambre, interprété par **Vladislav Galare**, est le maître de ces lieux que seule la présence dévouée de Mme Reveleau, la gouvernante interprétée par **Thomas Gonzalez**, vient égayer. La pièce repose ainsi sur cette relation riche qui unit le bourgeois et sa servante, l'artiste et sa confidente, le malade et sa soignante...

Car Ravel est malade, il le sait. Une partie de son cerveau s'affaisse et il subira bientôt une trépanation. Sa musique le hante. Il l'entend sans plus pouvoir la noter, une sorte de supplice de Tantale infligée au compositeur. La gloire de Debussy, adulé avec provocation par Mme Reveleau, le met hors de lui. La mort enfin l'angoisse, le poursuit jusque dans ses rêves. Mais malgré le sujet, la pièce n'est pas si sombre, et se révèle comique le plus souvent. On rit de l'élégance maniérée de Ravel, comme des saillies de Mme Reveleau, qui vont du trivial au plus philosophique.

Les scènes s'enchaînent bien, l'ensemble est rythmé, avec pour accompagnement musical les prouesses d'Anthony Laguerre à la batterie. Il est fascinant de voir tout ce que le musicien arrive à faire sur scène avec des percussions, quelques ustensiles, un peu d'électronique et beaucoup de créativité. Vladislav Galard et Thomas Gonzalez semblent quant à eux avoir plaisir à se donner la réplique, à échanger des passes d'armes dont le texte sonne juste. Si bien que l'on se prend d'affection pour leurs personnages et leurs facéties. Le cerveau de Maurice Ravel apparaît ainsi comme une mécanique dérégulée, dont le dysfonctionnement s'admire ou fait rire.



EN DIRECT SUR FIP

La radio musicale la plus éclectique.

Annnonce à 10h48 par Gaëlle Renard :

« BRUIT, c'est le nom de ce festival de théâtre et musique entremêlés, qui vient réchauffer cet hiver jusqu'au 5 février. Repère pour vous parmi toutes les propositions, un nom de spectacle qui nous a accroché l'oreille forcément sur FIP : Dans le cerveau de Maurice Ravel, une histoire en musique autour des dernières années du compositeur, malade de la tête, obsédé par des boucles répétitives - des boucles, liens liens, comme dans le Boléro peut-être. Une fiction mise en scène avec humour, insolence, inventivité sur une bande-son de Ravel certes, mais pas seulement puisque le batteur Anthony Laguerre y a porté aussi sa patte, plus contemporaine. Réservez vos places pour samedi ou dimanche sur le site du Théâtre de l'Aquarium, et profitez pour jeter un œil sur tout le programme du festival BRUIT. »

Festival BRUIT

THÉÂTRE DE L'AQUARIUM

théâtre

La nouvelle édition hivernale du Festival BRUIT, rendez-vous biennuel des formes théâtrales et musicales entremêlées du Théâtre de l'Aquarium, a ouvert ses portes le 15 décembre dernier pour offrir en partage les vibrations de « créations furieuses et jubilatoires ».

C'était l'un des points phares du projet qui, en 2019, a porté la Compagnie La Vie brève à la tête du Théâtre de l'Aquarium. L'organisation, deux fois par an, en hiver et au printemps, d'un large rendez-vous de programmation lors duquel les publics peuvent assister aux travaux des équipes artistiques associées ou en résidence à l'Aquarium. « Nous souhaitons que BRUIT donne lieu à de véritables moments de vie, que les spectatrices et spectateurs ne se contentent pas d'assister à une seule création, mais qu'ils en voient plusieurs, qu'ils restent le plus longtemps possible avec nous », déclarait au printemps dernier dans nos colonnes Jeanne Candé, qui codirige La Vie brève

aux côtés de Marion Bois et Elaine Méric. Faisant se répondre et se confronter, souvent s'entremêler, les accents du théâtre et de la musique sous diverses formes et à travers de multiples possibilités d'expression, la nouvelle édition hivernale de BRUIT nous convie, du 15 décembre au 5 février, à des propositions disparates ayant pour point commun de nourrir un rapport à la création « lyrique et concret, brut et joyeux ».

Dernière la porte bleue...

Poussons la porte bleue du Théâtre de l'Aquarium pour découvrir les bouillonnements de cette nouvelle édition de BRUIT. Sy côtoient



pâte-mêlée, le théâtre hybride de la Compagnie TORO TORO (*Polyester*, du 3 au 5 février), la drôlerie physique et métaphysique de Pierre Mounier (*Au milieu du désordre*, les 29 et 30 janvier; *La Bobine de Ruhmkortz*, les 4 et 5 février), des répétitions de concerts de Sébastien Daucé et l'Ensemble Correspondances (*Musiques de scène pour Molière*, le 6 janvier; *Te Deum*, le 12 janvier), la danse performative de la danseuse Mette Ingvartsen (*The Dancing public*, du 15 au 17 décembre), un concert d'ombres de Jérôme Lorchon et Émeric Guémas (*Moluzikong*, les 19, 21 et 22 janvier), un bal swing du Umiat Big Band (*Copasetic Live*, le 23 janvier), une réverie théâtre musical de

Julien Filera (*Dans le cerveau de Maurice Ravel*, les 22 et 23 janvier). Également la dernière création de la Compagnie La Vie brève (*Ainsi la bagarre**, du 6 au 16 janvier) qui, entre rire et émotion, nous transporte sur les terres des faux-fuyants, des énigmes et des paradoxes. Tout un programme pour « faire swinguer dans tous les recoins » le Théâtre de l'Aquarium.

Manuel Piolat Soleymat

* Lire le cahier page 106 de la revue BRUIT dans vos numéros

Théâtre de l'Aquarium, La Cartoucherie, 1 route du champ de manœuvre, 75012 Paris, Tél. : 01 43 74 99 61 / theatrede-laquarium.net

LEVER DE RIDEAU

THOMAS GONZALES ET VLADISLAV GALARD

Ils composent un duo détonnant dans la pièce
Dans le cerveau de Maurice Ravel, une rêverie
musicale et théâtrale autour des derniers jours du
compositeur. À la fin de sa vie, Maurice Ravel
souffre d'une maladie neurologique qui aura un
impact indéniable sur son art: le Boléro mais aussi
le Concerto pour la main gauche ont été composés
sous son emprise. Une exploration entre
neurologie, état du cerveau et création que
propose le metteur en scène Julien Filera,
accompagné du compositeur Anthony Laguerre.



VALÉRIE

LA RÉDACTION A
ADORÉ

Dans le cerveau de Maurice Ravel, texte de Julien Fisera et Vladislav Galard, conception et mise en scène de Julien Fisera, composition musicale et batterie d'Anthony Laguerre.

[notre activité de découverte de la musique de Maurice Ravel dans le texte de Julien Fisera et Vladislav Galard](#)

6 mai 2021



Crédit photo : Simon Gassechin.

Dans le cerveau de Maurice Ravel, texte de Julien Fisera et Vladislav Galard, conception et mise en scène de Julien Fisera, composition musicale et batterie d'Anthony Laguerre. Avec Vladislav Galard et Thomas Gonzalez.

Survol rapide et petite leçon d'histoire musicale à propos de l'œuvre de Maurice Ravel.

Maurice Ravel (1875-1937) est une personnalité paradoxale : novateur hardi, musicien rigoureux et compositeur aux agencements sonores calculés et réfléchis. Inventeur audacieux de savoureux agrégats harmoniques, il manifeste en même temps un attachement constant pour les formes musicales traditionnelles, le *Quatuor à cordes* et *l'Esprit des « suites françaises »*. Libre, il s'impose des gagenes – souci de la perfection et culte de la clarté. (Michel Philippot *Encyclopédia Universalis*)

Clarté et unité, méticulosité inventive d'un côté, et sensibilité contante, de l'autre, héritée de Gabriel Fauré, son maître. Compositeur aux influences diverses et à la synthèse dosée, Maurice Ravel signale le système tonal traditionnel sans lui trouver des prolongements radicaux.

Vladimir Jankélévitch discerne, chez Ravel, ce goût pour la gageure, le pari, le jeu qu'il faut gagner et dont on invente les règles – une originalité certaine mêlée à des scrupules traditionalistes. Le *Boléro*, œuvre célèbre, doit son succès à la répétition incessante d'une même ligne mélodique et à la variation perpétuelle de l'instrumentation et de l'orchestration qui, remplaçant les développements traditionnels, en font l'une des œuvres les plus originales du début du XX^e siècle.

En 2010, Julien Fisera réunit les interprètes Thomas Gonzalez et Vladislav Galand au tour du projet *Opération Blackbird*, sur le dernier concert des Beatles. *Nis repetitis* avec *Dans le cerveau de Maurice Ravel* puisque le metteur en scène se penche ici sur la fin d'une aventure à la fois musicale et existentielle.

Une exploration de la scène entre neurologie, état du cerveau et création.

Dans le cerveau de Maurice Ravel est une réflexion musicale et théâtrale autour des derniers jours du compositeur et de l'effet de la maladie sur la création. Maurice Ravel souffre d'une maladie neurologique dégénérative, un symptôme qui affléchit son art. Il n'en crée pas moins des chefs-d'œuvre, le *Boléro* et le *Concerto pour la main gauche*. Le spectacle, avec la présence du compositeur Anthony Laguerre, explore la scène, entre neurologie, état du cerveau et création.

À l'examen du *Boléro*, « 16 minutes de musique sans musique », on voit le signe de la progressive amusic du compositeur – une anomalie neurologique où le rythme, la mélodie, les accords musicaux ne sont pas perçus ou n'ont pas de sens pour une personne d'audition normale. « Peut-on retracer l'influence de la maladie sur cette période artistique ? », interroge Julien Fisera.

Esprit ludique et malicieux – vivacité, humour et légèreté – à l'image de l'œuvre musicale de Ravel, Thomas Gonzalez et Vladislav Galand incarnent l'« acte de création ». D'un côté, Madame Reveleau, l'employée de maison – paronyme des patronymes –, interprétée par le premier aux facéties et au fort comique rentré ; de l'autre, le compositeur esalté et taquin joué par le second.

Ravel a recherché un refuge, une « tour d'ivoire » où méditer longuement ses œuvres – perfection préméditée. Le spectacle invite le public à pénétrer du regard l'intérieur du Belvédère à Montfort l'Amaury, demeure acquise par Maurice Ravel en 1921 et habitée jusqu'à sa mort en 1977.

Dans la mise en scène de Julien Fisera, cet espace de l'intérieur étroit du musicien est reconstitué par la scénographie de François Gauthier-Lafaye, les lumières de Kelig Le Bars et les costumes fin de siècle d'Elisabeth Cerquissin. Rénoyé et décoré dans la vie par le compositeur, l'espace assez désert, privé et confiné, est partagé avec la fidèle et loyal Madame Reveleau. Il lui demande d'ailleurs si elle y resterait après sa mort, offre qu'elle décline, n'étant pas un objet du Belvédère.

Celle-ci, un peu plus âgée et discrète, acquiert aux yeux de Ravel une place singulière, témoin des années les plus riches du compositeur, au plus près de son génie créatif. Madame Reveleau est « confidente, cuisinière, aide-soignante, secrétaire, messagère, ménagère, partenaire et amie ».

Fonctionnant par touches « impressionnistes » le courant esthétique du temps -, la pièce raconte en une douzaine de scènes à deux le quotidien retiré du monde de Maurice Ravel, l'acceptation de la maladie neurologique et les efforts accomplis pour retrouver la mémoire, le difficile maintien et la richesse d'une relation domestique cantonnée au périmètre de la maison. Le spectacle *Dans le cerveau de Maurice Ravel* éclaire d'une lumière nouvelle des moments intimes du compositeur dès les premiers signes de la maladie, coïncidant aux premiers temps de l'écriture du *Boléro*.

Madame Reveleau – Thomas Gonzalez en longue robe noire et tablier blanc de femme de maison, un chignon brun posé sur la tête dont le comédien rehausse la coiffure -, fait réciter au patient qui perd la mémoire des listes de mots, selon les champs lexicaux, consignés dans un petit carnet : « *Rouge-queue, rouge-gorge, merle, passereau, coucou, message charbonnière, pouillot, pinson, moineau et étourneau. Le dernier c'est toujours l'étourneau. Quand l'étourneau s'y met, le jour s'est levé !* Quand il égrene les parties d'un boeuf de viande bouchère, elle manifeste son dégoût.

La maîtresse d'école est patiente, et le maître de musique le sait qui aime à se moquer d'elle gentiment, la destabilisant en désignant la toi. In religion on lui demande si elle connaît le jazz : « *Vous me titillez parce que je suis premier degré* », lui rétorque-t-elle, fine mouche assumée.

L'expression qui définit Ravel comme « compositeur des sentiments » ne lui convient pas non plus. Quand les deux « chantent » l'opéra de *Jeune d'Arc* de Ravel, ce moment de telle scénique est intense. Ravel/*Jeune d'Arc*, passionné(e) à son procès, fait front aux questions : d'où viennent les voix qui l'assaillent ? Ravel porte perruque et Madame Reveleau assure questions et réponses.

Miniques, fiers, regards qui en disent long, moue et patience de la confidente et amie.

Miniques significatives, fiers révélateurs, regards eloquents, moue désabusée et longue patience, la dame de compagnie reste à l'écoute de son compositeur génial. Le récitant – élégante silhouette longiligne de Vladislav Galard et prestance vestimentaire aristocratique, s'amuse de l'inconfort de Madame Reveleau qui pour se venger, n'hésite pas à faire un éloge appuyé de *Le Mer de Debussy*, pseudo rival qui agace prodigieusement son interlocuteur jaloux. Elle lui conseille enfin de laisser libre cours au hasard enfin, car la vie est la capacité à maintenir un état d'équilibre au milieu de la diversité imprévue des événements. : « *Le fait que vous, un artiste, un être qui dépend de l'inspiration et donc des conditions forcément hasardeuses de ses manifestations, cherchez toujours le refuge des systèmes, participe à mon sens du contrepoint du devenir vivant.* »

Entre les tableaux, les percussions d'Anthony Laguerre installent un monde de bruit et de fureur, les métaphores sonores du chaos de nos temps modernes – ruptures, cassures, vrombissements –, la fascination de Ravel pour les bruits métalliques des machines et des usines. Le batteur et compositeur invente, il structure sa matière à l'aune de la brutalité industrielle, retrouvant aussi la douceur par ailleurs. La percussion donne la mesure au rythme premier, alliant la brutalité des sons à la douceur mélodique, la batterie ayant mission de soutenir et d'emporter l'ensemble.

Fascination pour les *symphonies industrielles*, attraction pour les usines et leur musique symphonique: « *Je visitais souvent des usines, très souvent, quand j'étais petit garçon, avec mon frère. Ce sont ces machines, leur cliquetis et leurs rugissements, qui, avec les chansons populaires espagnoles que ma mère me chantait le soir pour nous bercer, ont été ma première éducation musicale !* », rapporte Julien Fisera de propos de Ravel dans le *New York Times*.

« *Dans mon rêve, donc, tout est mécanisme, automates et membres articulés, il y a un oiseau mécanique qui émet une longue mélodie complexe, des pistons qui sifflent, des chocs de métal, des sons innombrables qui tous se répètent, cycliques, mais de périodes différentes ; et je constate, c'est-à-dire je ne constate rien, je subis, ça se constate, des décalages* ».

Les trois interprètes scéniques offrent l'image d'« une multiplication dé-raisonnée d'un cerveau qui s'étirole », accordant au public intrigué une petite leçon de musique qui est dispensée grâce aux percussions du compositeur et improvisateur Anthony Laguerre. Une écriture instrumentale à la ressemblance de Ravel, faite de l'autonomie des timbres, de sonorités dosées, de substitutions d'un instrument à l'autre, de couleur sonore et de rectitude harmonique – harmonie et contrepoint.

Madame Reveleau dit à son compositeur qu'il est resté un grand enfant. Tel est aussi le public admiratif de ce duel verbal et scénique – une écriture dont l'envol ludique, l'énergie vive et la critique distanciée sont incarnés par deux interprètes espiègles, intégrant à leur jeu dis-jointures, disharmonies, absence de correspondance et de conjonction aussitôt déjouée – instants parfaits.

Véronique Hotte

Présentation professionnelle du 3 mai à la *Pop – Incubateur artistique et citoyen*, 61 quai de la Seine 75019 – Paris.

« Dans le cerveau de Maurice Ravel »

Du dedans au dehors d'un génie fragilisé

26 mai 2022



La gouvernante, Madame Reveleau, mène le Belvédère avec autorité et son quant à soi. Ravel, lui, est en boucle sur ce qui devrait être son ultime œuvre, l'opéra Jeanne d'Arc. La Pucelle le hante : « Si je suis dans la grâce de Dieu, qu'il m'y tienne ; si je n'y suis pas qu'il m'y mette. » Toute la question de la grâce est là et s'y trouve un peu aussi celle du génie ! Car l'artiste non plus ne sait s'il est reçu *en grâce de génie* par le public ou pire le sera par la postérité. Comme le mystique, il vit pourtant constamment dans cette quête. D'ailleurs Ravel a un rival, Claude Debussy dont le génie est déjà reconnu puisqu'il est mort ! Sans retenue et avec une franchise de gouvernante indétrônable, Madame Reveleau loue la musique du sublime compositeur de *La Mer...* Et Madame Reveleau s'y entend à sa façon : quand son si peu maître lui demande ce qu'est le jazz, elle en résume en trois mots tout le phénomène : « la nuit, les jambes, la sueur » ! Bon, sa domination est facile, car Ravel est malade. Atteint depuis 1933 de maladie cérébrale dégénérative (il en mourra en 1937), il ne peut guère écrire et les mots se bousculent au portillon ou font l'école buissonnière. Sa Jeanne d'Arc ne connaîtra ni la scène ni la partition... Le Belvédère, son refuge de Montfort l'Amaury qui a vu naître des œuvres remarquables devient un lieu de réclusion. Doublement enfermé dans sa boîte crânienne et entre ses murs, le musicien devient dépendant de sa domestique à qui il demande même de répondre aux journalistes à sa place puisqu'elle le connaît si bien. Les rapports maître-serviteur s'inversent donc, ce qui donne lieu à quelques beaux moments d'humour.

Il faut saluer la mise en scène de Julien Fišera qui a également conçu le spectacle. En un espace réduit se tiennent Ravel et Madame Reveleau, mais aussi les meubles et bibelots d'une maison bourgeoise de campagne. On s'y sent un peu à l'étroit et de fait les relations des personnages y sont resserrées jusqu'aux limites de la promiscuité. Mais la belle idée vient de la façon de mettre en scène la musique ! On dira que dans un tel spectacle elle s'imposait nécessairement mais ce n'est rien dire quant à la façon de lui faire place sans lourdeur ou clins d'œil trop faciles à l'œuvre plus ou moins connue du maître. Un peu de *Pavane pour une infante défunte* par ci ? Et comment ne pas évoquer le *Boléro* ? Rien de tout cela mais quelque chose de la musique ravélienne est bien présent dans la composition musicale pour batterie d'Anthony Laguerre. D'abord la touche impressionniste dans les subtilités de sa percussion et des ressources mises en œuvre. Ensuite, le crescendo ! Sonore certes, mais physique également. Le batteur et son monstre résonnant se font entendre au loin. Puis, on les sent arriver du couloir. Ils se rapprochent et bientôt franchissent le seuil du salon pour finalement s'y installer et faire triompher « la partie son » (osons cette homophonie !). Pas une seule citation musicale de Ravel mais toute l'originalité, la finesse, la surprise et la force de sa musique sont présentes *par déplacement*, métonymie musicale pour faire entendre un son à partir d'un autre. Magnifique !

Enfin, saluons le duo d'acteurs qui incarne une sorte de couple de personnage aussi improbable qu'évident. Le longiligne Vladislav Galard qui a coécrit le texte avec Julien Fišera, joue un Ravel à moitié ravagé par la maladie d'une façon qui sauve la poésie et la dimension créatrice du personnage. En face, dans une interaction forte presque symbiotique, Thomas Gonzales tel un transgenre à barbe faisant penser à Conchita Wurst, campe une extraordinaire Madame Reveleau qui assume sa tâche de gouvernante au-delà des limites professionnelles, jusqu'à une direction à la fois autoritaire et bon enfant. Dans la chaleur de la soude de la péniche, les rires parcourent en roulis et tangage un public enthousiaste.

Ne manquez pas le prochain embarquement !

Jean-Pierre Haddad

À la POP (Péniche Opéra à Paris, quai de Seine, 19^e) les 17 et 18 mai.

Résidences de création La Vie Brève – Théâtre de l'Aquarium ; Abbaye de Royaumont ; Les Tréteaux de France – Centre dramatique national ; La Ferme du Buisson – Scène nationale de Marne-la-Vallée.

Reprise au théâtre Le Dunois, 7 rue Louise Weiss, 75013 Paris, du 11 au 15 avril 2023.

Réservation au 01 45 84 72 00 ou sur reservation@theatredunois.org

Contacts

Administration / Production

Liana Déchel

01 39 76 88 65 / liana.dechel@compagniespacecommun.com

Chargé de production et de coordination

Emma Fertard

01 39 76 88 65 / production@compagniespacecommun.com

Diffusion

Drôles de Dames / Noëlle Géranton

01 53 61 16 76 / noelle@dddames.com

Direction artistique

Julien Fišera

06 22 12 02 70 / julienfisera@hotmail.com



La compagnie est soutenue par la Direction régionale des affaires culturelles d'Île de France

www.compagniespacecommun.com

Facebook : [espace.communcie](https://www.facebook.com/espace.communcie)

Twitter : [@espacecommun](https://twitter.com/espacecommun)

Instagram : [compagniespacecommun](https://www.instagram.com/compagniespacecommun)